

*Note sur l'existence du genre **Oldhamia** dans les Pyrénées.*

*par Charles Barrois.*

(Planche III).

M. Maurice Gourdon m'a communiqué récemment un certain nombre d'empreintes, de nature problématique, recueillies par lui dans les schistes paléozoïques des environs de Jurvielle (Haute-Garonne). Une plaque de schiste grossier, gréseux, provenant de cette série, m'a paru présenter un intérêt spécial : elle a été ramassée par M. Gourdon dans le ravin de Montmédan-Majou, et est couverte d'impressions en relief qui rappellent les principaux caractères des *Oldhamia*.

Nous en donnons ici une photographie, due au talent de M. Simon, Préparateur à la Faculté. La photographie montre que les fossiles qui couvrent cette plaque, sont pour la plupart déformés, étirés, ne permettant plus de reconnaître leur disposition originelle, ni les relations de position de leurs parties constituantes, ce n'est qu'en fixant attentivement le coin N-E. de la planche qu'on parvient à découvrir parmi des traits agglomérés, distribués en paquets irréguliers, une fronde assez bien conservée ; elle est repérée d'ailleurs sur la photographie par une petite flèche. Cette fronde identique à celles qui l'entourent par ses proportions et son aspect, n'en diffère que par l'agencement et la régularité de ses parties

Elle est formée par l'assemblage d'appendices ou folioles

rigides, au nombre de 12, à disposition flabellée ; chaque appendice pris à part est long de 20<sup>mm</sup>, large de 1<sup>mm</sup>, il affecte la forme d'un demi-cylindre, simple, non bifurqué, lisse, terminé par un sommet obtus. Ces appendices indépendants les uns des autres, s'insèrent en un même point d'une tige commune légèrement renflée en ce point d'insertion ; l'épaisseur de cette tige commune dépasse à peine celle des folioles émises, sa longueur atteint 20<sup>mm</sup> ; à sa base, elle s'insère à son tour sur une autre tige qui lui ressemble beaucoup, mais est plus longue ; nous ne voyons pas de verticille d'appendices coïncider avec ce point d'insertion, comme cela s'observe chez le *Oldhamia antiqua* de Forbes.

Cette forme diffère en outre des types de Forbes, par ses dimensions plus grandes, et par le nombre moindre des folioles verticillées. Il est ainsi facile de les distinguer spécifiquement, mais il n'en est plus de même au point de vue générique : nous ne connaissons en effet aucune forme décrite qui se rapproche davantage de celle-ci que les *Oldhamia*, elle ne nous présente pas d'ailleurs assez de caractères propres pour légitimer la création d'un nouveau genre. Nous rattachons pour ces motifs, le fossile de Montmédan-Majou des *Oldhamia* : il appartient à une espèce nouvelle que nous dédions à notre confrère M. Maurice Hovelacque.

L'*Oldhamia Hovelaquei* se distingue de *Oldhamia antiqua* (1)

---

(1) FORBES, Journ. geol. soc. Dublin, 1848. vol. 4. p. 20.

MURCHISON, Siluria, 2<sup>e</sup> édit. p. 28, fig. 2. p. 32.

KINAHAN, Trans. roy. Irish Acad. vol. 23, 1858. p. 557. fig. 5 : et  
*var. discreta*, ibid... p. 556, pl. 26, fig. 1-3.

GÖEPPERT, Die foss. Flora d. silur. devon. u. unt. Kohl., Jena 1859,  
pl. 35, fig. 1, p. 441. Gœppert a créé pour cette espèce et  
nouveau genre *Murchisonites*.

BAILY : Geol. Magaz. 1865, vol. 2, p. 390, fig. 3-4.

SALTER : Geol. Survey of the U. K., vol. 3. 1866, p. 282, pl. 26,  
fig. 1-3.

Forbes par sa taille, par ses articulations non géniculées, par le mode d'insertion des appendices, non ramifiés ; il se distingue plus encore de *Oldhamia radiata*, (1) Forbes, à appendices rayonnés, et ramifiés.

L'*Oldhamia Hovelaquei* ne nous fournit aucun document nouveau sur la position systématique du groupe ; successivement rangé parmi les Zoophytes sertulariens, les Bryozoaires, et les Algues : c'est à cette dernière classe que paraissent en effet la rapporter ses plus proches analogies, notamment avec certains types de la famille des *Dasycladeae*, tels que les *Acrogenia* du devonien, et les *Acetabularia* de l'éocène. L'examen à la loupe ne fait rien apercevoir de plus précis dans les détails, que ce que l'on saisit à l'œil nu.

Forbes considérait les *Oldhamia* comme appartenant à des Zoophytes, des Bryozoaires, ou plus probablement à des Ascidies composées. Kinahan les rapprochait plutôt des Sertulariens ; l'absence de toute ouverture à la surface des appendices est une raison en faveur de l'opinion de Salter. Kützing, et Gœppert pour rapprocher ces fossiles des algues.

Gœppert compara *Oldhamia radiata* à un *Sirocoleum* de Cayenne et à *Tolypothrix coactilis* de Julland ; il comparait *Oldhamia (Murchisonites) antiqua* à *Liagora ramellosa* de Tenerife. Salter d'accord avec Berkeley, les rapproches des *Acetabulariæ*.

---

(1) FORBES, Journ. geol. soc. Dublin 1848, vol. 4, p. 20.

KINAHAN, Trans. roy. Irish Acad. vol. 23, p. 557, fig. 3-5, 8-10 ; pl. 26, fig. 4-5.

GÖEPPERT, f. Flora d. Silur. Devon. u. unt. Kohl. 1859, pl. 34 fig. 1-2, p. 437.

BAILY, geol. magaz. 1865, vol. 2, p. 395, fig. 5.

SALTER, geol. Survey Mem. vol. 3, 1866, p. 281, pl. 26, fig. 4-5.

Les *Oldhamia* sont encore voisins de diverses petites formes de *Chondrites* apparues dès les premières époques géologiques et caractérisées par une fronde dressée, divisée en branches arrondies plus ou moins nombreuses, dont la substance était vraisemblablement consistante, et de nature cartilagineuse ou gélatineuse. Telles sont diverses *Chondrites* paléozoïques décrites par Gæppert, les *Chondrites flabellaris* de Saporta, du Liassupérieur, et d'autres encore.

La ramification régulière de ses tiges, et la disposition flabellée des appendices, dans les parties non déformées, nous empêche de comparer ce fossile à des traces laissées par le passage d'un animal, bien que les portions disloquées du fossile dessiné, rappellent bien la *Nereites vermicularis* de M. de Saporta (1).

Les *Oldhamia* caractérisent les couches paléozoïques les plus anciennes, elles furent découvertes en 1844 par Oldham (2) dans les schistes cambriens violet et vert de Bray-head en Irlande, et retrouvées depuis par M. Jannel dans les schistes verts cambriens de Haybes dans les Ardennes : on a cité également leur présence dans le grès de Potsdam (cambrien) du Wisconsin. Les différences spécifiques qui distinguent nettement la forme pyrénéenne, de ses congénères cambriens, ne nous permettent pas de la considérer encore, comme un premier représentant de la faune cambrienne dans les Pyrénées.

La présence du genre *Oldhamia* dans les schistes de Montmédan-Majou, vient ajouter un nouvel intérêt à l'étude stratigraphique de cette partie des Pyrénées.

---

(1) DE SAPORTA : Bull. soc. géol. de France, 3<sup>e</sup> sér. T. XIV. p. 417, pl. XIX, fig 2, 1886.

(2) OLDHAM, Journ. géol. soc. of Dublin, vol. 8. p. 60, 1844.



*Oldhamia des Pyrénées*